

# NON SOLO MONUMENTI

## I testi pratici nell'Europa romanza medievale

Université de Lausanne, Château de Dorigny, salle 106  
Lundi 24 et mardi 25 février 2025

Journée d'études organisée par la  
Formation doctorale interdisciplinaire

Comité d'organisation:

Matteo Agolini (Section d'italien)

Micaela Esposito (Section d'italien)

Charles Mabilie (Section d'espagnol)

Enea Pezzini (Section d'italien)

Responsable FDi:

Alberto Roncaccia (Section d'italien)

Avec le soutien de

  
UNIL | Université de Lausanne

Centre de formation  
doctorale interdisciplinaire



CONFÉRENCE UNIVERSITAIRE  
DE SUISSE OCCIDENTALE

  
UNIL | Université de Lausanne  
Section d'italien

  
UNIL | Université de Lausanne  
Section d'espagnol

Pour informations contacter  
[convegotestopratico2025@gmail.com](mailto:convegotestopratico2025@gmail.com)

# «Non solo monumenti: i testi pratici nell'Europa romanza medievale / Pas seulement des monuments: les textes pratiques dans l'Europe romane médiévale»

## Présentation

L'histoire des langues romanes a toujours montré une longue dépendance à l'égard de l'histoire littéraire. Les documents axés sur un usage pratique, c'est-à-dire sur la résolution concrète des problèmes de la vie sociale (contrats, inventaires, testaments, lettres, actes juridiques, textes de loi, etc.), ont acquis une importance relativement tardive dans l'étude des langues romanes médiévales. En Italie, au cours du siècle dernier déjà, grâce aux travaux d'Arrigo Castellani et d'Alfredo Stussi, d'importantes collections de textes pratiques ont été compilées pour certaines régions (pour Florence, voir Castellani 1952, tandis que, pour Venise, Stussi 1965). Plus récemment, dans la région galloromane, les écrits documentaires de la France du XIII<sup>e</sup> siècle ont été rassemblés (les textes de la chancellerie de Paris sont étudiés par Videsott 2015; quant à la collection de textes documentaires de ce domaine on peut voir le projet *Documents linguistiques galloromans*, dirigé par M. Glessgen, avec H. Carles, F. Duval et P. Videsott), et pour la région ibéro-romane, une vaste bibliothèque numérique dédiée aux textes documentaires espagnols, même modernes, a été créée. En ce qui concerne le dernier point, nous pouvons citer, par exemple, le corpus CODEA (*Corpus de Documentos Españoles Anteriores a 1800*), le corpus CHARTA (*Corpus Hispánico y Americano en la Red: Textos Antiguos*) et l'étude linguistique de Castillo Lluch et Diez del Corral Areta (2019).

Pour diverses raisons, l'intérêt nouveau pour l'étude des textes non littéraires représente un pas en avant pour l'histoire de la langue. D'une part, en raison de la quantité d'informations linguistiques que les textes pratiques permettent d'extraire: étant souvent des copies uniques (n'ayant pas passé par le filtre de la tradition manuscrite, composée de copies et d'adaptations linguistiques inévitables), les textes documentaires présentent une apparente authenticité qui permet de reconstruire des étapes anciennes des langues et des dialectes. D'autre part, les textes pratiques – même ceux ayant été copiés à plusieurs reprises pour être utilisés à différents endroits – sont des documents précieux non seulement pour les chercheurs en littérature, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à la culture du Moyen Âge. En effet, comprendre comment, où et par qui ces textes ont été rédigés, comment ils ont circulé et dans quels contextes ils ont été utilisés est nécessaire pour mettre en lumière différents aspects de la vie quotidienne au Moyen Âge.

Peut-être aussi en raison de l'endroit où ils sont conservés (les archives plutôt que les bibliothèques), les textes documentaires ont longtemps été édités et étudiés non par des philologues, mais par des historiens, principalement intéressés par le contenu et moins sensibles à la langue. Aujourd'hui, grâce au travail des historiens, de nombreuses éditions de documents sont donc disponibles, mais les philologues et les historiens de la langue ne peuvent pas toujours les utiliser de manière rentable, car il s'agit de travaux qui ne sont pas conçus pour des analyses linguistiques. Il serait souhaitable, à l'avenir, que les historiens, les linguistes et les philologues collaborent étroitement afin de mettre en place des critères partagés permettant de récupérer des textes documentaires sous une forme tout aussi utile pour l'historien des institutions, de l'économie ou de la médecine, l'historien de la langue et l'historien de la culture écrite.

La conférence vise à rassembler des chercheuses et chercheurs qui abordent, sous différents points de vue (historique, linguistique, paléographique, philologique), le document pratique, dans les différentes typologies qu'il a connues au sein de l'Europe romane médiévale.

## Bibliographie

- ANTONELLI Giuseppe, MOTOLESE Matteo, TOMASIN Lorenzo (dir.) (2014), *Storia dell'italiano scritto*, vol. III, *Italiano dell'uso*, Roma, Carocci.
- CASTELLANI Arrigo (1952), *Nuovi testi fiorentini del Dugento*, Firenze, Sansoni.
- CASTELLANI Arrigo (1973), *I più antichi testi italiani. Edizione e commento*, Bologna, Pàtron.
- CASTILLO LLUNCH Monica, DIEZ DEL CORRAL ARETA Elena (dir.) (2019), *Reescribiendo la historia de la lengua española a partir de la edición de documentos*, Berlin, Peter Lang.
- CECCHERINI Irene (2010), «Le scritture dei notai e dei mercanti a Firenze tra Duecento e Trecento: unità, varietà e stile», *Medioevo e Rinascimento*, vol. XXIV / n.s. XXI, pp. 29-68.
- CELLA Roberta (2009), *La documentazione Gallerani-Fini nell'Archivio di Stato di Gent (1304-1309)*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo.
- CIARALLI Antonio (2009), «Alle origini del documento mercantile. Postille intorno al “Rendiconto navale” pisano», *Filologia italiana*, vol. VI, pp. 21-49.
- COULON Damien (2023), *Un port sans rivage? Grand commerce, reseaux et personnalités marchandes à Perpignan à la fin du Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velásquez.
- Corpus de Documentos Españoles Anteriores a 1800*: [www.corpus.codea.es](http://www.corpus.codea.es).
- Corpus Hispánico y Americano en la Red: Textos Antiguos*: [www.corpuscharta.es](http://www.corpuscharta.es).
- CURSI Marco (2012), «Il libro del mercante: tipicità ed eccezioni», in G. De Gregorio, M. Galante (dir.), *La produzione scritta tecnica e scientifica nel Medioevo: libro e documento tra scuole e professioni*. Atti del Convegno internazionale dell'Associazione italiana dei Paleografi e Diplomatisti (Fisciano-Salerno, 28-30 settembre 2009), Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, pp. 147-177.
- CURSI Marco, MIGLIO Luisa (2015), «Un libro mercantile un po' speciale: il “quaderno di chassa” di Bese Ardinghelli e di Maddalena Gianfigliuzzi (BNCF, ms. Tordi 2)», in *Scriptoria e biblioteche nel Basso Medioevo (secoli XII-XV)*. Atti del LI Convegno storico internazionale (Todi, 12-15 ottobre 2014), Spoleto, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, pp. 213-241.
- D'ACHILLE Paolo (2015), «Cronache, scritture esposte, testi semicolti», in G. Francesconi, M. Miglio (dir.), *Le cronache volgari in Italia*. Atti della VI Settimana di studi medievali (Roma, 13-15 maggio 2015), Roma, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, pp. 347-372.
- DE BLASI Nicola (1982), *Tra scritto e parlato. Venti lettere mercantili meridionali e toscane del primo Quattrocento*, Napoli, Liguori.
- Documents linguistiques galloromans*, dirigé par Martin Glessgen, avec Hélène Carles, Frédéric Duval et Paul Videsott: [www.rose.uzh.ch/docling](http://www.rose.uzh.ch/docling).
- FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ Inés (2011), «La lengua de los documentos del rey: de latín a las lenguas vernáculas en las cancillerías regias de la Península Ibérica», in P. Martínez Sopena, A. Rodríguez López (dir.), *La construcción medieval de la memoria regia*, Universitat de València, pp. 323-361.
- FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ Inés (2014), «El texto medieval: propiedad y uso», *Medioevo romanzo*, vol. XXXVIII, n° 1, pp. 45-68.
- GREUB Yan (2012), «La genèse de l'espace linguistique francoprovençal: le témoignage des monnaies et des plaques de ceinture mérovingiennes», *Revue transatlantique d'études suisses*, vol. 2, pp. 9-16.
- GREUB Yan (2018), «La stratigraphie linguistique des manuscrits médiévaux et la variation linguistique», *Medioevo romanzo*, vol. 42, pp. 6-30.

- HAYEZ Jérôme (2005), «Le carteggio Datini et les correspondances pratiques des XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Avant-propos», *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Age*, vol. 117, n° 1, pp. 115-120.
- HAYEZ Jérôme, TOCCAFONDI Diana (dir.) (2012), *Palazzo Datini a Prato. Una casa fatta per durare mille anni*, Firenze, Polistampa, 2 voll.
- MELIS Federigo (1972), *Documenti per la storia economica dei secoli XIII-XVI*, Firenze, Olschki.
- MENICHETTI Caterina, TOMASIN Lorenzo (2018), «Contatti linguistici italo-provenzali in ambito mercantile. Lettere di Bondì de Iosef giudeo di Arles (1392-1399)», *Studi mediolatini e volgari*, vol. LXIV, pp. 145-73.
- MOSTI Rossella (2012), «Un quaderno di spese della filiale parigina dei Gallerani (1306-1308). Glossario e annotazioni linguistiche», *Studi di lessicografia italiana*, vol. XXIX, pp. 5-86.
- PETRUCCI Armando (2002), *Prima lezione di paleografia*, Roma-Bari, Laterza.
- PETRUCCI Armando (2017), *La letteratura italiana: una storia attraverso la scrittura*, Roma, Carocci.
- RICCI Alessio (2006), *Mercanti scriventi. Sintassi e testualità di alcuni libri di famiglia fiorentini fra Tre e Quattrocento*, Roma, Aracne.
- SAPORI Armando (1941), *Mercatores*, Milano, Garzanti.
- STUSSI Alfredo (1965), *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, Pisa, Nistri-Lischi.
- STUSSI Alfredo (2000), «Filologia mercantile», in V. Masiello (dir.), *Studi di filologia e letteratura italiana in onore di Gianvito Resta*, 2 voll., Roma, Salerno, pp. 269-284.
- TOMASIN Lorenzo (2019), «Sul contatto linguistico nella Romània medievale: le lettere di Bartolo de Cavalli alias Bartol de Cavalls. Parte I», *Estudis Romànics*, vol. 41, pp. 267-290.
- TOMASIN Lorenzo (2020), «Sul contatto linguistico nella Romània medievale: le lettere di Bartolo de Cavalli alias Bartol de Cavalls. Parte II», *Estudis Romànics*, vol. 42, pp. 33-54.
- TOMASIN Lorenzo (2021), *Europa romanza. Sette storie linguistiche*, Torino, Einaudi.
- TOMASIN Lorenzo (2023), «Égo-textes. Complément à la taxinomie des textes des origines romanes», in D. Corbella, J. Dorta, R. Padrón (dir.), *Perspectives en linguistique et philologie romanes*, Paris, ELiPhi, pp. 99-108.
- VIDESOTT Paul (2015), *Les plus anciens documents en français de la chancellerie royale capétienne (1241-1300)*, Strasbourg, ELiPhi.

## **Résumés des présentations**

# **Textes pratiques, textes littéraires, textes identitaires?**

## **Le dossier des règles monastiques du Midi occitanophone**

### **(avec des considérations de méthode)**

Caterina Menichetti

Université de Lausanne et Université de Genève

Dans le cadre des études philologiques et linguistiques consacrées aux langues romanes médiévales, la distinction entre textes documentaires et textes littéraires est bien établie. Les premiers regroupent les écrits à vocation pratique ou administrative, tandis que les seconds se caractérisent par leur objectif de transmission des savoirs et, parfois, de réalisation de valeurs esthétiques. Les deux catégories se distinguent également par leurs modes de transmission: les textes documentaires sont souvent conservés dans leur version originale ou sous forme de copies très proches des originaux, tandis que les textes littéraires, soumis à divers phénomènes de transmission, peuvent voir leur forme linguistique altérée de manière plus ou moins marquée.

Cette communication se concentrera sur une typologie textuelle située à la frontière de ces deux catégories: les règles et statuts des ordres religieux. Le cas d'étude choisi est celui des versions occitanes de la *Règle de saint Benoît*, remarquables à la fois par leur ancienneté et par le prestige de la source latine qui en est la source.

Dans un premier temps, il sera démontré en quoi les *Règles* occitanes peuvent servir de point de repère pour des analyses linguistiques plus larges. Ensuite, seront abordés les enjeux philologiques posés par ce corpus, en particulier la question de savoir a. si les quatre manuscrits disponibles présentent des liens génétiques ou s'ils sont des versions indépendantes d'un même hypotexte latin, et b. si ces manuscrits sont des originaux ou des copies susceptibles d'avoir été influencées par des phénomènes de stratification linguistique. Enfin, l'analyse se focalisera sur quelques vocables notables, dans le but de mettre en évidence la contribution de ces textes à la connaissance du lexique de l'ancien occitan.

## **Fonctions primaires des documents et usages des historiens et des philologues**

Jérôme Hayez  
Centre National de la Recherche Scientifique

En faisant retour sur une expérience d'historien peu préparé par sa formation initiale à affronter l'édition de textes mais de plus en plus intéressé au fil de ses recherches par les écrits privés toscans, laissés en particulier par des marchands et des artisans de la fin du Moyen Âge, on évoquera le statut accordé à ces textes, dans les études comme dans les éditions. Sous leurs types plus représentés dans les gisements ou privilégiés par les chercheurs, tant philologues qu'historiens, les livres de famille, comptabilités ou correspondances restent trop souvent utilisés comme des mines de données. Pourtant des approches plus attentives aux apports d'autres disciplines comme la linguistique pragmatique ou l'anthropologie, mais aussi à l'évolution à travers les siècles de la forme de ces écrits ordinaires et des pratiques sociales qui les modèlent, contribueraient certainement à enrichir leurs lectures et renouveler les éditions.

**«Lettere che Francesco rechò da Vignone aute d'amici di più parte»:  
per uno studio filologico e linguistico della corrispondenza privata  
di Francesco Datini del periodo avignonese**

Elena Ferrazzi  
Università Ca' Foscari Venezia

Partito nel 1350 alla volta di Avignone in cerca di fortuna, Francesco Datini tornerà stabilmente a Prato, sua città natale, nel 1383. In questi anni, mentre dà vita in area avignonese a una florida attività commerciale, mantiene rapporti con la terra d'origine, testimoniati da un *corpus* di lettere, conservate presso il *Fondo Datini* dell'Archivio di Stato di Prato, che al suo ritorno portò con sé. Si tratta di una corrispondenza privata che, a differenza della gran parte dei documenti conservati presso il *Fondo Datini*, non risulta motivata da mere esigenze commerciali. Queste lettere si avvicinano per molti aspetti alle caratteristiche delle lettere familiari, ma essendo prodotte all'interno del contesto mercantile risentono dell'influenza del modello della missiva mercantile (formulario stereotipato, lessico tecnico ecc.). L'intervento che propongo desidera fornire un'analisi delle specificità di questa corrispondenza sotto il profilo contenutistico e linguistico-strutturale, attraverso l'esame del piano della costruzione della lettera, dall'impaginazione materiale agli aspetti sintattico-testuali e di scelta del lessico. Verranno messe in luce, in particolare, la capacità dei diversi scriventi di rispettare le caratteristiche formali del testo prodotto e l'abilità, o volontà, di effettuare variazioni, valutando, da un lato, l'impiego di linguaggio formulare e, dall'altro, la presenza di personali abilità retorico-espressive.

**Bibliografia**

- ANGELINI Irene (2020), «Modelli comunicativi e sincerità dialettologica in una lettera mercantile parmense», in G. Alfieri *et al.* (dir.), *Pragmatica storica dell'italiano. Modelli e usi comunicativi del passato*, Atti del XIII Convegno ASLI (Catania, 29-31 ottobre 2018), Firenze, Cesati, pp. 141-146.
- DE BLASI Nicola (1982), *Tra scritto e parlato. Venti lettere mercantili meridionali e toscane del primo Quattrocento*, Napoli, Liguori.
- FABELLINI Simona (2001), «Contributo linguistico alla storia della lettera mercantile. Tre lettere dell'Archivio Datini», *Studi linguistici italiani*, vol. XXVII, pp. 13-42.
- HAYEZ Jérôme (1997), «"Io non so scrivere a l'amicho per siloscismi?". Jalons pour une lecture de la lettre marchande toscane de la fin du Moyen Âge», *I Tatti Studies. Essays in the Renaissance*, vol. VII, pp. 37-79.
- HAYEZ Jérôme (2012), «Il mercante e il padrone», in Id. e D. Toccafondi (dir.), *Palazzo Datini a Prato. Una casa fatta per durare mille anni*, Firenze, Polistampa, pp. 169-208.
- KOCH Peter (1988), «Fachsprache, Liste und Schriftlichkeit in einem Kaufmannsbrief aus dem Duecento», in H. Kalverkämper (dir.), *Fachsprachen in der Romania*, Tübingen, Narr, pp. 15-60.
- MAGRO Fabio (2014), «Lettere familiari», in G. Antonelli, M. Motolese, L. Tomasin (dir.), *Storia dell'italiano scritto*, vol. III, *Italiano dell'uso*, Roma, Carocci, pp. 101-157.
- PALERMO Massimo (1994), *Il carteggio Vaianese (1537-39). Un contributo allo studio della lingua d'uso nel Cinquecento*, Firenze, Accademia della Crusca.
- RICCI Alessio (2005), *Mercanti scriventi. Sintassi e testualità di alcuni libri di famiglia fiorentini fra Tre e Quattrocento*, Roma, Aracne.



## Documenti volgari dell'Archivio comunale di Albenga. Appalti di gabelle, galee e istruzioni per i muratori

Elisa D'Addino  
Università di Torino et Université de Lausanne

Gli studi hanno messo in luce la difficoltà di definire in modo analitico le varietà a ponente di Genova in epoca medievale. I motivi di questa difficoltà risiedono nella scarsità di testi trecenteschi provenienti da quest'area e nella quasi totale mancanza di analisi linguistiche puntuali, a fronte di una ricostruzione vulgata della storia delle varietà liguri che si basa sull'influenza crescente del genovese e del toscano. I testi delle varietà occidentali prima della metà del XV secolo sono infatti pochi, influenzati dai modelli toscani e non marcatamente differenziati a livello geografico. In una situazione così delineata risultano di estremo rilievo i quattro documenti volgari recentemente ritrovati nell'Archivio comunale di Albenga (SV): uno inedito e ignoto fino ad oggi agli studi, gli altri tre editi ma mai adeguatamente studiati dal punto di vista linguistico. L'interesse per questi documenti è accresciuto sia dalla possibilità di datarli con precisione, tra il 1382 e il 1390, sia dalla veste linguistica ligure che li contraddistingue. Si tratta di interi documenti che furono redatti in volgare e trascritti all'interno di più ampie deliberazioni comunali in latino; riguardano appalti per la riscossione di una gabella e per l'uso di una galea e istruzioni per la costruzione di un ponte e di una cupola.

Dopo una breve presentazione dei documenti, l'analisi linguistica descriverà gli usi dei notai albenganesi a confronto con i coevi documenti genovesi e indagherà le ragioni dell'uso del volgare in delibere in latino.

### Bibliografia

- ACCAME Paolo (1901), *Legislazione medievale ligure*, vol. I, *Statuti antichi di Albenga (1288-1350)*, Finalborgo, Tipografia A. Rebbaglietti.
- AZARETTI Emilio (1985), «Testi trecenteschi in volgare albenganese», *Rivista di Studi Liguri*, vol. LI, pp. 202-218.
- BOCCARDO Giovanni Battista, MASCHERPA Giuseppe (2022), «Gli statuti della Compagnia dei Caravana del porto di Genova. Manoscritto A. Edizione critica, nota linguistica e glossario», *Bollettino dell'atlante lessicale degli antichi volgari italiani*, vol. X, pp. 9-40.
- CASTELLANI Arrigo (1976), *I più antichi testi italiani*, Bologna, Pàtron, 1976.
- CÒVERI Lorenzo (1994), «La Liguria», in F. Bruni (dir.), *L'Italiano nelle regioni. Testi e documenti*, Torino, UTET, pp. 55-100.
- FARRIS Giovanni (1974), *Ufficiature e preghiere delle confraternite savonesi (secc. XIV-XV)*, Savona, Sabatelli.
- FLECHIA Giovanni (1882-1885), «Annotazioni sistematiche alle Antiche Rime Genovesi (II 161-312) e alle Prose Genovesi (VIII 1-97). Lessico», *Archivio Glottologico Italiano*, vol. VIII, pp. 317-406.
- FLECHIA Giovanni (1886-1888), «Annotazioni sistematiche alle Antiche Rime Genovesi (II 161-312) e alle Prose Genovesi (VIII 1-97). Fonologia e Morfologia», *Archivio Glottologico Italiano*, vol. X, pp. 141-166.
- ORLANDO Sandro (1976), «Altre laude di Pietra Ligure», *Studi e problemi di critica testuale*, vol. XII, pp. 27-39.
- ORLANDO Sandro (1977), «Correzioni alle antiche laudi savonesi», *Studi e problemi di critica testuale*, vol. XV, pp. 12-20.
- PARODI Ernesto Giacomo (1898), «Studj liguri. Il dialetto nei primi secoli», *Archivio Glottologico Italiano*, vol. XIV, pp. 1-110.
- PETRACCO SICARDI Giulia (1995), «Ligurien», in G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (dir.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, II/2, Berlin-Boston, De Gruyter, pp. 111-124.
- TOSO Fiorenzo (1995), *Storia linguistica della Liguria*, Recco-Genova, Le Mani.

## **Dudas y certezas sobre los primeros documentos romances en Castilla**

María Jesús Torrens Álvarez  
Consejo Superior de Investigación Científica

Las fechas, motivos, responsables y artífices de la aparición del romance en los documentos privados de carácter notarial en Castilla han sido importantes puntos de discusión entre los investigadores, divididos por lo general en dos grandes corrientes: la que podemos denominar “tradicional”, iniciada por Menéndez Pidal en el primer cuarto del siglo XX, y la encabezada por Roger Wright en los años 80, ambas, con destacados seguidores en la actualidad.

Son, no obstante, varias las cuestiones sobre las que existe hoy un amplio consenso: el retraso de la aparición de la escritura romance en Castilla respecto a otras áreas de la Romania, la recuperación del latín (el latín medieval) asociado a la reforma gregoriana y a la sustitución del canon paleográfico visigótico por el carolino venido de Francia, o la consideración de las primeras muestras de romance como errores debidos a la mano de escribanos inhábiles y escasamente formados, que intentan escribir en latín o sistema tradicional y no lo consiguen.

Un examen riguroso de la documentación conservada permite poner en duda algunas de estas certezas y nos ofrece un panorama más complejo, pero a la vez más fiable, de la realidad de la escritura vernácula en sus primeros tiempos.

# La tradición manuscrita del Fuero Juzgo y su transmisión.

## Hacia una propuesta de *stemma codicum*

Charles Mabilie  
Université de Lausanne

La traducción de las leyes visigóticas (*Liber Iudiciorum*) al romance en el siglo XIII, el Fuero Juzgo, representa un episodio de mayor relevancia tanto para la historia de la lengua española como para la historia del derecho peninsular. Los trabajos recientes de Mónica Castillo Lluch (2012, 2016; Castillo Lluch/Mabilie 2021, 2024) han contribuido a reforzar la hipótesis de varios eruditos, desde el Humanismo hasta la actualidad, sobre la existencia de dos versiones del Fuero Juzgo: la primera, traducida por mandato de Fernando III y, la segunda, con innovaciones que pueden vincularse al reino de su hijo, Alfonso X. Sin embargo, hasta ahora no se había abordado un estudio exhaustivo de su tradición manuscrita en su conjunto.

Con el objetivo de entender mejor la historia de su transmisión textual, hemos cotejado seis leyes que presentan *loci critici* interesantes en los 46 manuscritos que se han conservado (36 medievales y 10 de época posterior). Para realizar la *collatio codicum*, hemos trabajado con diferentes herramientas de filología digital que nos han permitido entender en qué medida pueden ayudar al filólogo a la hora de alinear las transcripciones de los diferentes testimonios y, por lo tanto, cómo pueden facilitar el cotejo y la identificación de variantes textuales (CollateX). A partir de una comparación textual, hemos logrado esbozar una primera propuesta de *stemma codicum*. Este *stemma*, aunque es provisional, pues se basa en una selección limitada de leyes y en indicios únicamente textuales, proporciona una visión panorámica de las distintas familias de manuscritos.

En esta comunicación, tras una breve introducción sobre la importancia del *Liber Iudiciorum* y del Fuero Juzgo, con consideraciones sobre su uso en la sociedad medieval hispana, expondré los resultados obtenidos a partir del cotejo de las seis leyes seleccionadas. Finalmente, esbozaré las principales líneas de investigación que seguiré en el desarrollo de mi tesis doctoral, es decir, el estudio material de los manuscritos medievales conservados y el análisis de su estructura (orden de las leyes, *capitulatio*, rúbricas).

### Bibliografía

- CASTILLO LLUCH Mónica (2012), «Las lenguas del *Fuero juzgo*: avatares históricos e historiográficos de la versión romance de la ley visigótica (I)», *e-Spania*, <http://journals.openedition.org/e-spania/20994>, consulté le 10 février 2025.
- CASTILLO LLUCH Mónica (2016), «Las fechas del *Fuero juzgo*: avatares históricos e historiográficos de la versión romance de la ley visigótica (II)», in A. Narbona Jiménez, A. López Serena (dir.), *El español a través del tiempo. Estudios de lingüística histórica ofrecidos a Rafael Cano Aguilar*, Sevilla, Editorial de la Universidad de Sevilla, pp. 47-68.
- CASTILLO LLUCH Mónica, GARCÍA LÓPEZ Yolanda (en prensa), «The Visigothic Code and the *Fuero Juzgo*: The Transmission and Translation of Law from Latin to Romance».
- CASTILLO LLUCH Mónica, MABILLE Charles (2021), «El *Fuero Juzgo* en el ms. BNE 683 (1755) de Andrés Marcos Burriel», *Scriptum Digital*, vol. X, p. 75-107.
- CASTILLO LLUCH Mónica, MABILLE Charles (2024), «Hacia un *stemma codicum* del *Fuero Juzgo* desde el Humanismo hasta hoy», in *Actas del XII Congreso de Historia de la Lengua Española*, León, Universidad de León, pp. 539-555.

## **Filologia (e) diplomatica: per una critica dei testi documentari nel Regno di Napoli (sec. XV)**

Andrea Maggi  
Università degli Studi di Napoli Federico II

A partire dalla nozione di «filologia diplomatica», da considerarsi come la critica dei testi documentari, l'intervento intende presentare alcune tipologie di scritture non letterarie prodotte nel Regno di Napoli in età aragonese, discutendo le possibilità di un loro sfruttamento per scopi linguistici. Ci concentreremo in particolare su testi amministrativo-cancellereschi, in molti casi disponibili in edizioni curate da storici e archivisti. Al riguardo, se è vero che i criteri impiegati dagli storici non sono necessariamente validi anche per i linguisti (il che impone delle revisioni critiche per garantire l'affidabilità filologica), d'altra parte sintassi, testualità e lessico si possono studiare anche su edizioni non improntate alla massima conservatività.

L'interesse per queste scritture risiede dunque sia nelle tipologie testuali, sia nelle modalità di trasmissione e conservazione. Discuteremo qui alcuni esempi e problemi, includendo anche testi di quegli Iberici che, trasferitisi nel Regno aragonese, appresero e adoperarono il volgare italiano. Per gli scriventi stranieri la *scripta* locale doveva risultare più maneggevole e riproducibile per via della forte normalizzazione, in genere testuale, delle scritture amministrative. Infine, sottolineeremo la necessità di integrare, in indagini di questo tipo, varie discipline linguistiche: non solo storia della lingua e filologia ma anche linguistica storica e geolinguistica.

### **Bibliografia**

- BÀRTOLI LANGELI Attilio (1991), «L'edizione dei testi documentari. Riflessioni sulla filologia diplomatica», *Schede Medievali*, voll. XX-XXI, pp. 116-131.
- COLUCCIA Rosario (2009), «Migliorini e la storia linguistica del Mezzogiorno (con una postilla sulla antica poesia italiana in caratteri ebraici e in caratteri greci)», *Studi Linguistici Italiani*, vol. XXXV, pp. 161-206 [ristampato in M. Santipolo, M. Viale (dir.) (2009), *Bruno Migliorini, l'uomo e il linguista (Rovigo 1896-Firenze 1975)*, Atti del Convegno di studi (Rovigo, Accademia dei Concordi, 11-12 aprile 2008), Rovigo, Accademia dei Concordi, pp. 183-222].
- DI BONITO Cristiana, MAGGI Andrea (2024), «La biblioteca digitale dei testi linguisticamente ibridi del DESN», *RiDESN - Rivista del Dizionario Etimologico e Storico del Napoletano*, vol. II, n. 1, pp. 547-619.
- MELCHIONNO Chiara, MAGGI Andrea (2024), «Diplomatic, administrative and legal written records in the 15th-century Kingdom of Naples: a historical-linguistic overview and a case study», in G. Braun, C. Desenclos, R. Meltz (dir.), *Langues et diplomaties: XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Stuttgart, Kohlhammer, pp. 191-205.
- PRATESI Alessandro (1992), «Una questione di metodo: l'edizione delle fonti documentarie», in Id., *Tra carte e notai. Saggi di diplomazia dal 1951 al 1991*, Roma, Società Romana di Storia Patria, pp. 7-31 [già *Rassegna degli Archivi di Stato*, vol. XVII, 1957, pp. 312-333].
- SENATORE Francesco (2016), «Forme testuali del potere nel regno di Napoli. I modelli di scrittura, le suppliche (XV-XVI sec.)», *Rassegna Storica Salernitana*, vol. XXXIII, n. 66, pp. 31-70 [ristampato in I. Lazzarini, A. Miranda, F. Senatore (dir.) (2017), *Istituzioni, scritture, contabilità. Il caso molisano nell'Italia tardomedievale*, Roma, Viella, pp. 113-145].

## Le scritture pratiche allografiche al servizio della storia della lingua: qualche considerazione di metodo

Daniele Baglioni  
Università Ca' Foscari Venezia

Com'è noto, nel Medioevo e in età moderna i volgari italiani e anche la lingua letteraria sono stati rappresentati in alfabeti diversi da quello latino, per lo più da parte di minoranze (*in primis* quella ebraica e quella greca dell'Italia meridionale) che ricorrevano a un unico sistema di scrittura tanto per la propria lingua di cultura quanto per le varietà orali romanze. Questa documentazione, a cui si è soliti riferirsi con l'etichetta di "allografica" (o "eterografica"), è stata a lungo trascurata dagli studi, per via dei problemi posti dall'edizione e interpretazione dei testi, e anche a causa della sua non diretta confrontabilità con la più abbondante produzione in scrittura latina. Nei rari casi in cui è stata considerata, lo si è fatto in genere con la convinzione che una scrittura "altra" potesse riflettere, più fedelmente della latina, la realtà della lingua parlata, perché svincolata da grafie etimologiche e altre convenzioni ortografiche.

Nell'intervento s'intende mostrare, sulla base di alcuni esempi di testi pratici in scrittura greca, ebraica e araba, da un lato l'utilità del corpus allografico per le ricerche storico-linguistiche, dall'altro la complessità del rapporto fra lingua e scrittura in questi testi che, lungi dal risolversi sempre a favore di una più chiara rappresentazione dell'oralità, soggiace a intricate dinamiche di mediazione fra il sistema grafico impiegato e la varietà romanza espressa. Con l'occasione ci si soffermerà sui problemi posti dall'edizione dei testi, nelle diverse fasi della trascrizione del documento, della sua eventuale traslitterazione e dell'allestimento della trascrizione interpretativa in caratteri latini, e sulle questioni connesse all'interpretazione delle singole forme, nel caso frequente di grafie difettive.

## **Scritture pratiche e pratiche di scrittura Leonardo e Michelangelo**

Marco Corsi  
Università degli Studi di Napoli Federico II

Nella comunicazione si tenterà di ricostruire alcune delle prassi di scrittura adottate da Leonardo e Michelangelo per la loro produzione epistolare di testi pratici (taccuini di lavoro, lettere, biglietti) in ottica materiale e grafica, passando in rassegna una serie di testimonianze autografe che verranno esaminate mantenendo sullo sfondo il quadro di contesto socio-culturale del tempo. Da ultimo si farà un cenno anche alle caratteristiche grafiche di testimonianze di mano di congiunti di Leonardo (il nonno Antonio e il padre Piero) e di Michelangelo (il padre Ludovico) per tentare di comprendere il peso che ebbero nell'educazione grafica dei due artisti.

## Lombardo e veneto nel libro di conti del gastaldo Isacato Torelli (Bolzano Vicentino, 1358-59)

Luca Cantoni

Scuola Normale Superiore et Université de Lausanne

Assoggettata al potere scaligero fin dal 1312, alla metà del Trecento Vicenza ha ormai da decenni assunto politicamente il ruolo di «città satellite» (Cracco); non per questo, però, la città può dirsi scevra di tradizioni scritte variegata, i cui prodotti – testi ‘genuinamente’ vicentini, o intaccati da tratti veronesi, o ancora influenzati da tradizioni gallo-romanze – permettono di constatare l’esistenza in essa di un vivace plurilinguismo. A fronte di tale panorama, in un’area linguistica in parte inesplorata, spicca una tipologia documentaria ancora differente, punto d’osservazione privilegiato per alcuni fenomeni di contatto linguistico: le scritture degli immigrati. Ne è un esempio peculiare il libro di conti compilato a Bolzano Vicentino, durante il biennio 1358-59, da «Ysachatus de Torellis de Mantua», gastaldo dell’azienda della ricca famiglia Proti (Vicenza, IPAB, *Proti*, b. 18, reg. 3). Oltre a essere un documento notevole, e per certi versi raro, per la storia economica della pianura veneta tardomedievale, lo è ancor di più sotto il rispetto linguistico. Sul conto del principale estensore (due, infatti, sono le mani che si alternano) non si ha alcuna notizia biografica, se si eccettua quella della provenienza (*de Mantua*) che si legge nella carta d’apertura del *liber* contabile, da attribuire però alla seconda mano, e perciò da prendere con una qualche cautela. Decisivo a tal riguardo è, dunque, l’esame del volgare delle poste dovute a Isacato, la cui lingua, pure permeata da spie tipiche del Veneto occidentale, è fortemente intrisa di tratti fono-morfologici mantovani.

### Bibliografia

- BANDINI Fernando (2020 [1990]), «Latino e volgare nella cultura vicentina dal Tre al Quattrocento», in I. Paccagnella (dir.) (2020), *Studi sul Rinascimento. Lingue e cultura a Vicenza*, Padova, CLEUP, pp. 45-67.
- BIANCHI Francesco (2014), *Ospedali e politiche assistenziali a Vicenza nel Quattrocento*, Firenze, Firenze University Press.
- BIANCHI Francesco (2019), «Archivi e fonti per la storia degli ospedali urbani della terraferma veneta (secc. XIII-XV)», in S. Marino, G.T. Colesanti (dir.), *Memorie dell’assistenza. Istituzioni e fonti ospedaliere in Italia e in Europa (secoli XIII-XVI)*, Pisa, Pacini, pp. 83-131.
- BULLATO Otello (2001), *Archivio ritrovato. Un millennio di storia nei documenti della Carità vicentina*, Vicenza, La Serenissima.
- CRACCO Giorgio (1988), «Da comune di famiglie a città satellite (1183-1311)», in Id., *Storia di Vicenza, II. L’età medievale*, Vicenza, Neri Pozza, pp. 73-138.
- TOMASIN Lorenzo (2017), «Un disperso estratto del ‘Roman de Troie’ all’Archivio di Stato di Vicenza», *Quaderni veneti*, vol. VI, n. 1, pp. 9-26.
- TOMASONI Piera (1994), «Veneto», in L. Serianni, P. Trifone (dir.), *Storia della lingua italiana*, vol. III, Torino, Einaudi, pp. 212-240.
- POVOLO Claudio (1985), *Bolzano Vicentino. Dimensioni del sociale e vita economica in un villaggio della pianura vicentina (secoli XIV-XIX)*, Bolzano Vicentino, Comune (in part. il contributo di Gian Maria Varanini, «Organizzazione aziendale e società rurale nella pianura veneta: le terre della famiglia Proti a Bolzano Vicentino nella seconda metà del Trecento», pp. 97-140).
- VARANINI Gian Maria (1987), «Note sul lavoro salariato in una grande azienda della pianura veneta: le terre Proti a Bolzano Vicentino nella seconda metà del Trecento», in *Le prestazioni d’opera nelle campagne italiane del medioevo*, IX Convegno storico di Bagni di Lucca (1-2 giugno 1984), Bologna, CLUEB, pp. 229-247.
- VARANINI Gian Maria (1988), «Vicenza nel Trecento. Istituzioni, classe dirigente, economia (1312-1404)», in G. Cracco (dir.), *Storia di Vicenza, II. L’età medievale*, Vicenza, Neri Pozza, pp. 139-245.

## Stereotipi sintattici nei capitolari medievali in volgare: un caso veneziano

Nicolò Magnani

OVI - Opera del Vocabolario Italiano CNR

A Venezia come in altri comuni in età medievale, i capitolari statutari delle maestranze statali e delle corporazioni artigianali (le cosiddette mariegole) offrono copioso materiale di studio non solo dal punto di vista storico-documentario, ma anche linguistico: poiché quelli redatti in volgare sono perlopiù frutto di traduzione di decreti ufficiali in latino, spesso conservati negli archivi di Stato, essi offrono un formidabile campionario di tic traduttivi e moduli ricorrenti, specie a livello sintattico, che si risolvono non di rado in costrutti anacolutici o riformulazioni “barbare” di disposizioni verbali tipicamente latine. Questi fenomeni testimoniano la difficoltà di passaggio da un codice linguistico all’altro per una tipologia di scrittura eminentemente pratica e a cui si richiede dunque massima perspicuità e minima ambiguità. Con il presente intervento si intende rintracciare e catalogare movenze sintattiche sistematiche in questo tipo di scritture, con particolare attenzione al trecentesco Capitolare dei Patroni all’Arsenal, statuto della massima magistratura preposta alla gestione dell’Arsenale di Venezia (di prossima pubblicazione), mostrando come gran parte di questi tic linguistici dipendano in prima istanza dal processo di volgarizzazione delle disposizioni originali latine promulgate da Senato, Maggior Consiglio e Quarantia, quasi interamente conservate nei registri dell’Archivio di Stato di Venezia e ad oggi solo parzialmente edite.

### Bibliografia

- CESSI Roberto (dir.) (1931-1950), *Deliberazioni del Maggior Consiglio di Venezia*, 3 voll., Bologna, Zanichelli.
- LOMBARDO Antonio (dir.) (1957-1967), *Le deliberazioni del Consiglio dei XL della Repubblica di Venezia*, 3 voll., Venezia, Deputazione di Storia Patria per le Venezie.
- ROSSI Franco (1996), *L’Arsenale: i quattro direttivi*, in A. Tenenti, U. Tucci, *Storia di Venezia*, vol. V, *Il Rinascimento. Società ed economia*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, pp. 593-639.
- TOMASIN Lorenzo (2001), *Il volgare e la legge. Storia linguistica del diritto veneziano (secoli XIII-XVIII)*, Padova, Esedra.
- TOMASIN Lorenzo (2007), «Il volgare nella cancelleria veneziana fra Tre e Quattrocento», *Medioevo letterario d’Italia*, vol. IV, pp. 69-89.
- Venezia - Senato. Deliberazioni miste* (2004-), Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti.



## Tempi verbali e testualità nelle deposizioni veneziane fra XIII e XIV secolo

Francesca Valcamonico  
Università degli Studi di Bergamo

Come è noto, la raccolta dei *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento* di Stussi (1965) raccoglie numerose tipologie di documenti scritti in volgare veneziano tra la fine del Duecento e l'inizio del Trecento. Tra queste, ci sono le cosiddette "deposizioni", che nel diritto processuale sono le dichiarazioni fatte al giudice da un testimone, ovvero testi che riportano per iscritto le parole di interrogati e imputati nel corso di diatribe di natura legale, che talvolta possono contenere «fenomeni di interazione dialogica» (Telve 2014: 23). Si tratta di testi complessi dal punto di vista strutturale, che si caratterizzano per la presenza di diversi gradi di narrazione (Genette 1976, Segre 1985, Valcamonico 2024) e costituiscono un terreno interessante per l'indagine sull'uso dei tempi verbali e su questioni di *consecutio temporum*.

In questo intervento si intendono condurre dei sondaggi a campione sull'utilizzo dei tempi verbali in contesto narrativo all'interno delle deposizioni contenute in Stussi (1965), risalenti agli anni fra il 1296 e il 1310. Ci si concentrerà principalmente sui tempi passati: perfetto composto, perfetto semplice, imperfetto e piuccheperfetti. Si cercherà così di fornire una panoramica sulle modalità di costruzione del racconto contenute in questi testi e sulla struttura che essi tendevano ad avere. Come per altre tipologie di documenti, infatti, sarà lecito porsi la questione dello *status* filologico del testo e delle tecniche di raccolta delle testimonianze (Telve 2014: 51).

### Bibliografia

- BENVENISTE Émile (1966), *Problèmes de Linguistique Générale*, vol. I, Paris, Gallimard.
- BERTINETTO Pier Marco (1986), *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*, Firenze, Accademia della Crusca.
- DE CRISTOFARO Francesco, GIOVANNETTI Paolo, MAFFEI Giovanni (dir.) (2024), *Tempora. I tempi verbali nel racconto*, Vol. II, Milano, Biblion Edizioni.
- GENETTE Gérard (1976), *Figure III. Discorso del racconto*, Torino, Einaudi.
- RENZI Lorenzo, SALVI Gianpaolo (dir.) (2010), *Grammatica dell'italiano antico*, Bologna, il Mulino.
- SEGRE Cesare (1985), *Avviamento all'analisi del testo letterario*, Torino, Einaudi.
- SQUARTINI Mario (2015), *Il verbo*, Roma, Carocci.
- STUSSI Alfredo (1965), *Testi veneziani del Duecento e dei primi del Trecento*, Pisa, Nistri-Lischi.
- TELVE Stefano (2014), «Il parlato trascritto», in G. Antonelli, M. Motolese, L. Tomasin (dir.), *Storia dell'italiano scritto*, vol. III, *Italiano dell'uso*, Roma, Carocci, pp. 15-56.
- TOMASIN Lorenzo (2010), *Storia linguistica di Venezia*, Roma, Carocci.
- VALCAMONICO Francesca (2024), *Il Perfetto Composto nei volgari veneti antichi. Tra testi e diacronia*, Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- WEINRICH Harald (1964), *Tempus: besprochene und erzählte Welt*, München, C.H.Beck.